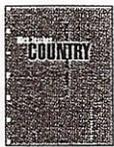


# Rock'n'roll For Ever!

L'italo-Albanais Nick Tosches procède à une démythification en règle de la country music en revenant à la source. Un essai drôle et passionnant.



**Country, les racines obscures du rock'n'roll**  
Nick Tosches  
traduit par Julia Dornier  
Allia  
254 p., 120F  
Parution :  
17 mars  
Tirage :  
4000 ex.  
ISBN :  
2-84485-030-8

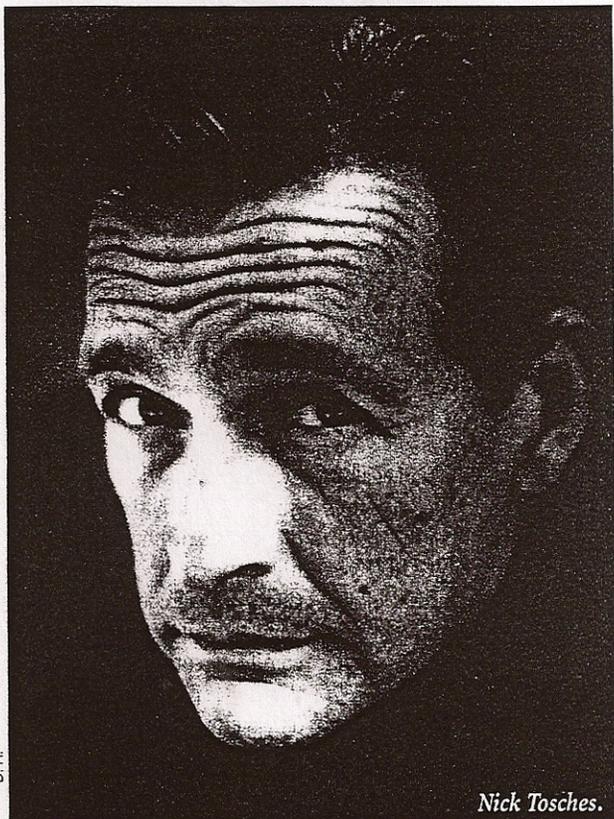
Les éditions Allia continuent vaillamment le combat rock. Dans la foulée de *Lipstick Traces* (vendu à 8 000 exemplaires) de Greil Marcus et de *A wop bop a loo bop a lopp bam boum* (qui vient d'être retiré et monte ainsi à près de 3 000 exemplaires) de l'Anglais Nik Cohn, Gérard Berréby et François Escaig livrent d'un seul coup deux textes importants. *Sly Stone : le mythe de Staggerlee*, dans leur collection de poche, donne un premier aperçu de *Mystery Train*, la somme de Greil Marcus à paraître plus tard chez Allia. Le gros lot est signé Nick Tosches. *Country, les racines*

*obscures du rock'n'roll* publié aux Etats-Unis en novembre 1977, trois mois après la mort d'Elvis Presley, était le premier livre d'un curieux individu aux origines italo-albanaises, né à Newark (New Jersey). Journaliste et écrivain, Nick Tosches avait auparavant régulièrement sévi dans les années 70 dans les colonnes de *Rolling Stones*, *Creem* puis *Penthouse*, *Vanity Fair* ou encore *Esquire*. Tosches livra ensuite *Hellfire, the Jerry Lee Lewis story* (1982), sur celui qu'il appelle le Killer et qualifie de « plus grand styliste de la country music ». En 1992, il s'attaquait à une biographie du héros du King, *Dino* (le crooner et acteur Dean Martin), que Martin Scorsese tournera peut-être un jour sur un script de Nicholas Pileggi (*Casino*) et dont François Guérif a acheté les droits pour une parution, à une date indéterminée, chez Rivages.

Deux de ses romans noirs sont déjà sortis en France en 1996 chez Gallimard : *Trinités* (La Noire), thriller sur la mafia italienne, et *La religion des ratés* (Série noire), une histoire de loteries. Allia ne compte pas s'arrêter en si bon chemin avec le cas Tosches. La traduction d'*Unsung Heroes of rock'n'roll* est déjà en cours pour une publication en 2001.

Evidemment, il faut un peu se méfier d'un type qui a été chasseur de serpents pour le Miami Serpentarium. Nick Tosches préfère regarder sous le tapis, derrière les santiags et les chapeaux de cow-boy, que de proposer une visite guidée du musée de la country. Tosches ne roule pas très droit, ne va jamais là où l'on pourrait l'attendre. Il raconte des histoires de légende et il les raconte bien. Ce vieux râleur au physique de play-boy déteste le film *Nashville* de Robert Altman, se montre particulièrement intarissable sur la steel-guitare, les paroles les plus grivoises. A l'instar d'Ezra Pound, qu'il cite avec à-propos. Tosches croit dur comme fer : « dans un rythme unique et absolu ». *Country* peut constituer une manière de pèlerinage érudit et passionnant au cœur du pays et de sa mythologie. On croise au hasard des lubies de l'auteur des « stars de la country à moitié oubliées, des chanteurs de honky-tonk fanés, des rockabilly obscurs et des musiciens noirs de la vieille génération ». Les chapitres sur le mystérieux Emmett Miller (l'homme du *Lovesick blues* en 1928, repris par Hank Williams et plus tard par Leon Redbone) sont magnifiques et donneront certainement envie de se procurer le seul CD disponible dans le commerce : *The Minstrel Man From Georgia : Emmett Miller* (Columbia Legacy).

Pas de doute, Nick Tosches (dont l'une des dernières contributions a été le livret d'un récent album de Delbert McClinton, *One of the fortunate few*), a réussi son coup. Voilà « un bouquin qu'on peut lire à la fois pour le plaisir et utiliser comme base historique ». Que demander de plus?



Nick Tosches.